

Lieux et pratiques sociales des étudiants dans la ville

Patrick Le Galès, Marco Oberti

▶ **To cite this version:**

Patrick Le Galès, Marco Oberti. Lieux et pratiques sociales des étudiants dans la ville : Rennes, Besançon et Nanterre. Les Annales de la Recherche Urbaine, 1994, 62 (1), pp.252 - 264. hal-01398091

HAL Id: hal-01398091

https://sciencespo.hal.science/hal-01398091

Submitted on 16 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LIEUX ET PRATIQUES SOCIALES DES ÉTUDIANTS DANS LA VILLE

RENNES, BESANÇON ET NANTERRE

Patrick Le Galès, Marco Oberti

Les universités sont devenues un enjeu d'importance pour les villes. Les négociations autour du plan Université 2000 ont montré à quel point les élus locaux ont jugé nécessaire de s'engager financièrement afin de former des jeunes, d'attirer des étudiants et des cadres, de revoir l'urbanisme et la place de l'université. De nombreux travaux se sont intéressés soit aux actions menées par les municipalités à l'égard des universités et des étudiants (par exemple en matière de logement) soit aux innovations de certaines villes soucieuses de distinction en matière de politique publique.

Les étudiants sont de plus en plus nombreux dans les petites villes et les capitales régionales comme Grenoble, Toulouse, Montpellier ou Rennes où la population étudiante peut représenter jusqu'au quart de la population de la commune. Dans le cadre d'une enquête consacrée aux modes de vie et à l'identité étudiante[1], nous avons cherché à analyser la formation du groupe social des étudiants en fonction de l'usage qu'ils font de différents lieux. Certaines villes sont plus que d'autres favorables à l'émergence de pratiques et à la formation de groupes. L'émergence d'un milieu, d'un groupe social étudiant, avec des pratiques spécifiques varie d'une ville à une autre. Etre étudiant à Cergy ne renvoie pas aux mêmes pratiques, aux mêmes modalités d'inscription dans l'espace, aux mêmes représentations qu'être étudiant à la Sorbonne, à Dunkerque ou dans une vieille ville universitaire comme Montpellier.

Pour essayer de mettre en évidence le rôle de la ville universitaire dans la construction de l'identité étudiante, nous avons choisi des cas contrastés, Nanterre, Rennes et Besançon, soit une université de banlieue parisienne, une grande capitale régionale à forte tradition universitaire et une plus petite université également dans une capitale régionale. Dans ces trois cas, nous étudions la commune où se trouve l'université. Que représente cette ville universitaire pour les étudiants ? L'étude des modes de vie des étudiants n'implique-t-elle pas la prise en compte d'autres lieux, lieux de résidence de leurs parents, lieu de résidence des étudiants eux-mêmes lorsqu'il ne s'agit ni de la ville où se trouve l'université ni de la ville où résident leurs parents ? Comment s'articulent dans ces espaces les pratiques sociales des étudiants ? En essayant de voir comment les étudiants s'inscrivent dans ces différents lieux, il est possible à la fois de caractériser certains modes de vie étudiants y compris en relation avec leurs familles, et de préciser ce que représente la ville de l'université pour les étudiants. Est-ce un simple lieu de passage, un lieu de consommation de biens et de services, un lieu de sociabilité, de citoyenneté ?

L'opposition Nanterre/ capitales régionales

La vie étudiante se structure notamment autour de la résidence. Cependant, cette contrainte n'est pas la même pour tous les étudiants puisque certains vivent chez leurs parents. Trois lieux structurent la vie étudiante : la ville de résidence (celle où l'étudiant est installé ou vit durant la semaine), la ville de résidence des parents, et la ville où se trouve l'université. Ces trois lieux peuvent selon les cas se superposer, par exemple lorsqu'un étudiant habite chez ses parents dans la ville où se trouve son université. La distinction opérée entre ces différents lieux s'avère fructueuse : les étudiants qui vivent chez leurs parents ont un mode de vie et des pratiques très différentes de ceux qui vivent dans un logement indépendant. Or, si les premiers sont majoritaires dans le cas des étudiants de Nanterre, les seconds représentent les gros bataillons d'étudiants de Rennes et Besançon. Leur distinction permet surtout de saisir les rapports spécifiques que les étudiants entretiennent avec ces lieux en fonction des modes de résidence. (Tableau 1)

Des différences nettes apparaissent entre Nanterre d'un côté et les deux universités de province de l'autre. A

1. Il s'agit d'une enquête par questionnaires réalisée au printemps 1992 à partir d'un échantillon de TD de 2ème et 4ème année représentant toutes les disciplines (sauf médecine, pharmacie et dentaire). 3000 questionnaires ont été passés à Besançon, Nanterre et Rennes. 2100 ont été exploités, environ 700 par université.

Les Annales de la Recherche Urbaine n° 62-63, 0180-930-VI-94/62-63/252/13 © METT

Rennes et Besançon, le cas le plus fréquent est celui de l'étudiant qui réside dans la ville universitaire qui n'est pas la ville de résidence des parents. Il s'agit essentiellement des étudiants originaires d'autres villes éloignées de la capitale régionale et qui rentrent chez leurs parents en fin de semaine et pour les vacances scolaires (70 % des étudiants de Besançon et 63 % de ceux de Rennes passent au moins une nuit le week-end chez leurs parents). Plus généralement, trois cas, qui regroupent 90 % des étudiants, caractérisent les étudiants de Rennes et Besançon :

– l'étudiant habite chez ses parents dans la ville universitaire (environ 10 % des étudiants) ;

– l'étudiant habite chez ses parents en dehors de la ville universitaire (environ 12 % des étudiants) ;

– l'étudiant habite dans la ville universitaire qui n'est pas la ville de résidence des parents (environ 71 % des étudiants).

A Nanterre, la grande majorité des étudiants habitent chez leurs parents en dehors de la ville universitaire. Étant donné le rôle particulier joué par Paris, et afin de mieux comprendre sa place dans la sociabilité étudiante, nous avons retenu trois cas de figures qui regroupent aussi plus de 90 % des étudiants :

– l'étudiant habite chez ses parents à Paris (4,3 % des étudiants) ;

– l'étudiant habite chez ses parents en dehors de Paris et de la ville universitaire (73,4 % des étudiants);

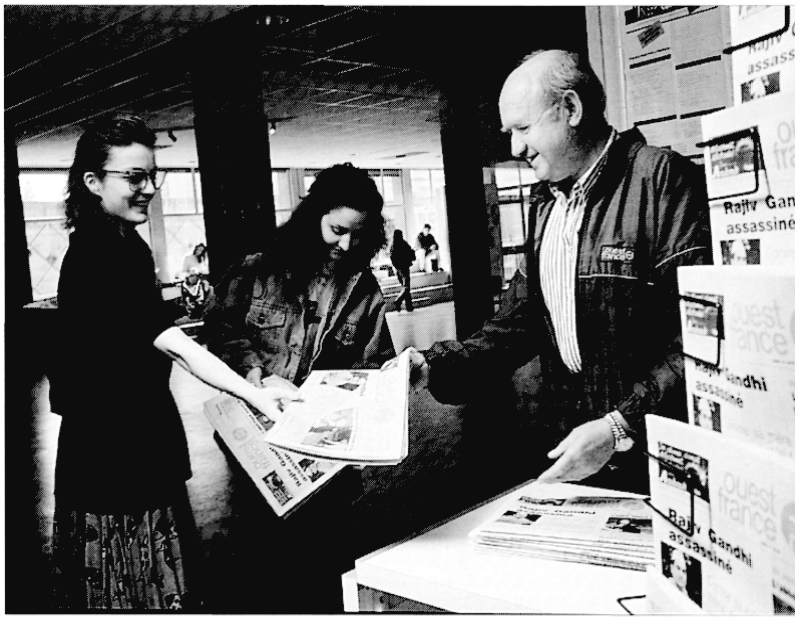
– l'étudiant n'habite pas chez ses parents et habite en dehors de Paris et de la ville universitaire (21,8 % des étudiants).

La vie étudiante provinciale

En comparant de façon assez systématique la localisation de certaines pratiques, nous pouvons évaluer le niveau de concentration des activités sur Rennes et Besançon et saisir les activités qui restent plutôt attachées à la ville d'origine. Pour ceux qui habitent chez leurs parents en dehors de la ville universitaire et qui en sont proches géographiquement, nous pouvons saisir dans quels domaines la ville universitaire est la plus attractive. Dans le cas de Nanterre, c'est une façon de mettre en évidence la pauvreté du rapport à la ville universitaire, et pour ceux qui n'habitent pas Paris, l'éclatement territorial de leurs pratiques sociales, avec, par rapport à la province, un plus grand détachement de la ville des parents.

A partir de ce critère du mode de résidence, la différence entre Besançon et Rennes d'une part, et Nanterre d'autre part, saute aux yeux. Les modes de vie des étudiants qui vivent chez leurs parents (la grande majorité des étudiants de Nanterre) sont très différents de ceux qui vivent de façon indépendante. L'indépendance résidentielle apparaît comme un critère essentiel pour «vivre comme un étudiant», situation caractéristique des étudiants de Rennes et Besançon y résidant la semaine.

Dans les deux universités de province, les étudiants résidant la semaine dans la ville universitaire en dehors de la famille sont aussi ceux qui sortent le plus et semblent le



Université de Rennes II.

TABLEAU 1
RÉSIDENCE DES ÉTUDIANTS PAR UNIVERSITÉ EN FONCTION DE LA VILLE DE RÉSIDENCE DES PARENTS ET DE LA VILLE OU SE TROUVE L'UNIVERSITÉ (% D'ÉTUDIANTS).

	habite chez ses parents dans la ville universitaire	habite chez ses parents en dehors de la ville universitaire	n'habite pas chez ses parents et habite en dehors de la ville universitaire	n'habite pas chez ses parents et habite dans la ville universitaire	autres cas	Total
Besançon	10,7	10,8	2,8	73	2,7	100
Nanterre	1,4	71	20,4	2,6	4,5	100
Rennes	8,6	13,3	6,4	69	2,7	100
Total	7,1	30,3	9,5	49,9	3,3	100

plus liés au monde étudiant. Ils ont plus d'amis étudiants parmi l'ensemble de leurs amis, plus que ceux qui résident chez leurs parents dans la ville universitaire, et sortent plus que les autres avec des amis de faculté. Le tableau 2 indique que les étudiants nanterriens sortent moins souvent avec les autres étudiants que ceux de Rennes et Besançon.

TABLEAU 2
PART DES SORTIES AVEC DES AMIS DE FACULTÉ RAPPORTÉ À L'ENSEMBLE DES SORTIES DES ÉTUDIANTS

Besançon	35 %
Rennes	33,5 %
Nanterre	28 %

Enfin, parmi les étudiants qui habitent la ville universitaire, ceux qui ne vivent pas chez leurs parents ont la sociabilité étudiante la plus intense. Ils subissent sans doute moins que les autres le contrôle parental et sortent plus facilement, ce qui explique, à Rennes par exemple, la forte fréquentation des bars en milieu et fin de semaine universitaire. Ils sortent aussi moins souvent avec des membres de leur famille. A Rennes ou à Besançon, ils vivent d'autant plus leur vie d'étudiant (café, dîners chez des amis, cinéma, etc.) que leur week-end les rapprochera de leurs parents.

Il semble donc exister un milieu étudiant à Rennes ou Besançon qui repose sur cette forte sociabilité des étudiants vivant de façon indépendante dans la ville universitaire (les étudiants les plus nombreux) et qui marquent par leur fréquentation intense certains lieux de la ville. Il suffit de penser aux rues «réservées» aux étudiants à Rennes (la rue Saint-Michel par exemple). La concentration dans le centre-ville des lieux investis par les étudiants permet une réelle inscription du groupe dans l'espace urbain. Cette présence dans la ville est d'autant plus forte que la part de la population étudiante sur la population totale est particulièrement élevée dans une ville comme Rennes où un habitant sur quatre fréquente l'enseignement supérieur.

Ces étudiants qui habitent à Rennes ou Besançon de façon indépendante sont aussi ceux qui se définissent un peu plus que les autres par leur statut d'étudiant, qui arrive systématiquement comme premier critère de définition de soi. Cette distanciation résidentielle et géographique de leurs parents leur permet une intégration plus forte au milieu étudiant qui fonctionne comme une référence qui n'est pas aussi omniprésente pour ceux qui rentrent chez leurs parents le soir. L'autonomie résidentielle de ces étudiants semble permettre une «vie étudiante totale» car détachée des parents. Cela ne remet pas en cause pour autant leur attachement à la ville d'origine car les 2/3 rentrent en fin de semaine chez leurs parents et plus de la moitié d'entre eux déclarent spontanément résider chez ses parents. Leur vécu renvoie bien à une double vie : les études, les loisirs culturels et les sorties entre étudiants dans la ville universitaire ; la famille et les loisirs de fin de semaine dans la ville des parents.

La dispersion des étudiants nanterrois

La situation est différente pour les étudiants de l'université de Nanterre qui ne vivent pas chez leurs parents (22 % des étudiants de Paris-X). Ils sont plus âgés et la référence étudiante ne structure pas de façon aussi intense les usages de la ville. Ils semblent à la fois moins liés au milieu étudiant (un peu moins d'amis étudiants parmi leurs amis) et plus éloignés de leur famille (seulement 30 % d'entre eux passent une nuit le week-end chez leurs parents). Ils travaillent plus souvent que les autres et ont une autonomie plus prononcée sur tous les plans. Ils ont une sociabilité étudiante moins intense que leurs camarades de Rennes ou Besançon qui comme eux ne vivent pas chez leurs parents. Plus dispersés géographiquement, ils ne peuvent pas constituer une communauté aussi présente dans l'espace urbain qu'à Rennes ou Besançon. Cet aspect favorise certainement un rapport individualisé à l'université, beaucoup moins fréquent en province.

Enfin, à Nanterre, contrairement à Rennes et Besançon, les étudiants résidant chez leurs parents sont les plus proches du milieu étudiant et sortent le plus (souvent à Paris). Le groupe étudiant existe à Nanterre à travers la fréquentation de l'université mais très rarement à travers la fréquentation d'autres lieux dans la ville ou à Paris. Ces étudiants ne s'inscrivent pas avec la même force, la même intensité dans l'espace urbain que ceux de province. La taille même de l'urbain pour les étudiants fréquentant l'université de Nanterre constitue une limite qui se trouve renforcée par une dispersion résidentielle des étudiants rattachés au domicile familial.

En définitive, les étudiants nanterriens indépendants du point de vue résidentiel sont différents de ceux de province dans la même situation. Ils fréquentent moins leurs parents, se définissent moins comme des étudiants et répondent de façon beaucoup plus massive qu'ils n'habitent plus chez leurs parents (84,7 %). Ce sont des personnes «installées» dont l'indépendance familiale est beaucoup plus prononcée. A l'inverse les étudiants nanterriens vivant chez leurs parents sont plus proches des étudiants rennais ou bisontins qui ne résident pas chez leurs parents.

Une différence fondamentale distingue les étudiants de Rennes et Besançon de ceux de Paris-X-Nanterre, ce qui renforce l'idée d'un *milieu étudiant* en province. Elle tient à cette présence massive dans les villes universitaires de province d'étudiants indépendants sur le plan résidentiel. Moins «contrôlés» et encadrés par la famille, ils vivent dans des villes dont le centre n'est pas très grand, et autour des universités elles-mêmes, ils s'approprient des lieux de ces villes, marquent des territoires (des quartiers, des rues, des bars) et se montrent aux yeux



Nanterre, 1989.

des autres. En région parisienne, la moindre distance aux parents, ainsi que l'éclatement et la dispersion des espaces susceptibles d'être investis par les étudiants, ne permettent pas au groupe d'exister en tant que tel dans la ville. Cela en diminue d'autant la visibilité sociale qui joue en retour sur leur propre identité. C'est aussi la conclusion de Didier Lapeyronnie dans son travail sur Villetaneuse la banlieusarde[2] : « le statut d'étudiant n'a guère de sens pour la majorité d'entre eux. Il n'est en aucune façon attaché à un mode de vie particulier, à une indépendance affective et relationnelle, à l'intégration dans un milieu structuré et organisé autour des études et de l'université». Les étudiants existent moins dans la ville en région parisienne en tant que groupe que dans les villes universitaires de province.

Lieu des consommations et des sorties étudiantes

A Besançon et Rennes, la majorité des étudiants rentrent chez eux les fins de semaine. Ceci nous a amené à explorer systématiquement les pratiques des étudiants en fonction des différents lieux : où vont-ils chez le dentiste, où sont leurs amis, quel est le lieu privilégié des sorties. Au-delà de l'enregistrement de la répartition des pratiques en fonction des lieux, cette analyse a un double objectif : (1) faire apparaître une logique sociale de répartition des activités et (2) caractériser la ville universitaire pour les étudiants[3].

Compte tenu de la différence très forte existant entre Rennes et Besançon d'une part, et Nanterre d'autre part, les résultats sont présentés séparément.

Les usages sélectifs de la ville universitaire à Rennes et Besançon

Rennes et Besançon ne sont pas simplement des villes universitaires, elles sont surtout des capitales régionales et à ce titre constituent les pôles urbains de référence des deux régions. Commerces et services haut de gamme s'y concentrent alors qu'ils sont faiblement diffusés sur le reste du territoire et surtout s'y rattachent toutes les représentations liées à la ville : loisirs, sorties, culture, consommations, vie nocturne, qui concernent au premier plan les étudiants et les jeunes en général. (Tableaux 3 et 4).

Il n'est donc pas étonnant de constater que les biens et les sorties privilégiés par les jeunes (achat de disques, de vêtements, le cinéma, les restaurants, le café, les concerts, etc.) soient rattachés à la ville universitaire. Non seulement ce sont des éléments typiquement urbains mais ils sont aussi étroitement associés à la sociabilité étudiante. Pour les étudiants dont les parents n'habitent pas Rennes ou Besançon, même s'ils y vivent la semaine, certaines activités sont aussi pratiquées dans la ville de résidence des parents, là où on passe ses week-ends et ses vacances. C'est le cas des sorties en boîte, au bal, au match, et dans une moindre mesure du restaurant, des dîners chez des amis. C'est un peu plus net à Besançon qui est une université où les étudiants sont plus souvent

2. Didier Lapeyronnie, «Villetaneuse, la banlieusarde», in *Dossiers et Documents du Monde*, L'explosion scolaire et universitaire, n°192, octobre 1991.

3. Précisons que le questionnaire a été complété avant et après par quelques entretiens qualitatifs qui nous ont permis de formaliser nos hypothèses et nos résultats.

d'origine populaire. Pour ces mêmes étudiants, les sorties en boîte, pratiquées par plus de 70 % des étudiants, se répartissent de façon à peu près équitable entre la ville universitaire et ailleurs (très souvent un lieu près de la ville des parents). On sait par ailleurs que c'est un lieu privilégié de sociabilité et de rencontre pour les jeunes ruraux d'origine sociale modeste[4]. C'est donc qu'une partie de leur vie sentimentale et amicale est directement liée à la ville des parents ou à des lieux proches même si leur vie estudiantine se déroule dans la capitale régionale. L'attraction de la ville universitaire est évidemment d'autant plus forte que s'y cumulent résidence de l'étudiant et résidence des parents. Mais l'attraction de la ville des parents, lorsqu'elle n'est pas la ville universitaire (situation 2 et 3) reste forte. Dans cette situation les étudiants pratiquent leurs loisirs beaucoup moins souvent dans la ville universitaire, sans doute pendant le week-end pour la situation 3. Le fait que l'étudiant réside ou non dans la ville universitaire ne change pas grand chose : «l'effet de rappel» de la résidence des parents s'exerce à peu près avec autant de force. Par ailleurs, bien sûr, l'impact de la situation résidentielle des étudiants et de leurs parents est d'autant moins sensible qu'il s'agit de biens culturels dont l'offre est particulièrement importante dans les capitales régionales (concert, musée, cinéma, moins pour le théâtre curieusement).

Plus de la moitié des étudiants dont les parents ne résident pas à Rennes ou Besançon ont rencontré leur petit(e) ami(e) ailleurs que dans la ville universitaire. Malgré cela, les deux moments forts de la sociabilité étu-

TABLEAU 3
LIEUX DES DERNIERES SORTIES EN FONCTION DE LA SITUATION RÉSIDENTIELLE DES ÉTUDIANTS DE RENNES (%)

	Situation 1*		Situation 2*		Situation 3*	
	Rennes	ailleurs	Rennes	ailleurs	Rennes	ailleurs
Boîte	75,6	24,4	56,0	37,3	50,1	44,4
bal	26,7	66,7		75,0	10,7	77,1
match	83,3	16,7	35,6	55,6	30,3	57,9
théâtre	82,6	13,0	54,1	32,4	42,7	49,0
concert	82,1	2,6	71,4	22,2	60,7	28,1
dîner chez amis	79,1	18,6	54,2	40,3	61,7	30,0
cinéma	97,4		76,7	18,3	79,2	16,4
fête foraine ou locale	79,5	10,3	42,1	43,9	31,0	49,0
musée, expo.	44,4	42,2	58,3	31,9	46,8	44,2
resto	83,9	16,1	65,2	30,4	59,8	34,2
café	94,9	2,6	76,6	21,9	74,5	21,2

TABLEAU 4
LIEUX DES DERNIERES SORTIES EN FONCTION DE LA SITUATION RÉSIDENTIELLE DES ÉTUDIANTS DE BESANÇON (%)

	Situation 1*		Situation 2*		Situation 3*	
	Besançon	ailleurs	Besançon	ailleurs	Besançon	ailleurs
Boîte	74,5	25,5	49,1	43,6	47,9	46,4
bal	41,7	54,2	7,7	76,9	8,7	83,2
match	68,6	17,1	20,0	63,3	26,0	65,4
théâtre	85,0	10,0	54,5	42,4	54,6	36,2
concert	75,9	11,1	51,0	34,7	60,7	29,6
dîner chez amis	87,9	12,1	52,5	42,6	66,0	29,1
cinéma	95,9	2,0	76,4	21,8	81,3	14,0
fête foraine ou locale	79,5	7,7	23,8	59,5	14,2	71,5
musée, expo.	60,7	26,8	52,9	43,1	49,2	36,0
resto	86,8	10,5	77,5	20,0	60,3	34,5
café	93,2	2,3	71,7	21,7	80,5	17,1

Le total en ligne pour chaque situation n'est pas indiqué, il ne correspond pas à 100 car nous avons éliminé les non-réponses.

* situation 1 : ville de résidence = ville des parents = Rennes ou Besançon.
situation 2 : ville de résidence = ville des parents et différent de Rennes ou Besançon.
situation 3 : ville de résidence = Rennes ou Besançon et différent de ville des parents.

diante, le café et les dîners chez des amis, sont très étroitement liés à la ville étudiante : plus des 2/3 des étudiants l'ont pratiqué la dernière fois à Rennes ou Besançon. Quelques soirées de la semaine universitaire sont passées avec les amis et les copains de l'université. De même, les bibliothèques et les librairies, peu présentes et faiblement dotées ailleurs, sont utilisées dans la ville universitaire . (Tableau 5)

Une autre façon de mesurer le degré d'indépendance des étudiants résidant dans la ville universitaire à l'égard de la résidence de leurs parents consiste à s'intéresser à la localisation de leur banque et de leurs démarches administratives à la mairie. Pour plus de la moitié d'entre eux, la banque n'a pas été transférée dans la ville universitaire, et ils continuent à se rendre dans leur commune d'origine à 80 %, à Rennes comme à Besançon.

Pour la même catégorie d'étudiants, et concernant tout ce qui touche à l'intimité, aux soins, au corps, la ville d'origine n'est pas délaissée au profit de la ville universitaire. Plus des 2/3 des étudiants vont ailleurs (c'est-à-dire dans la ville des parents) pour le médecin, le dentiste, et le coiffeur. Les pratiques liées à l'entretien de son corps, elles-mêmes très liées à l'enfance et à la famille, en particulier à la mère, ne se délocalisent pas. Bien évidemment, le linge, souvent présenté comme le dernier lien entre les étudiants et leur famille, confirme cet aspect. A Rennes ou Besançon, seuls 15% des étudiants vivent dans un logement équipé d'une machine à laver le linge. 62% des étudiants rennais et 71% des étudiants bisontins déclarent que leur linge est lavé par leurs parents, très probablement pendant le week-end lorsqu'ils rentrent dans leur famille. Moins de 10% des étudiants de notre échantillon total utilisent les laveries. Soit ils ont une machine à laver soit ils vont chez leurs parents.

85 % des étudiants exercent une activité qui peut aller du simple job d'été pour 45% d'entre eux, à un travail régulier supérieur à un mi-temps pour presque 12% d'entre eux. Or, cette activité salariée n'a pas lieu le plus souvent dans la ville universitaire mais «ailleurs», à savoir le plus souvent dans la commune de résidence des parents ou une commune proche. Pour les étudiants dont les parents ne vivent pas dans la ville universitaire, même pour ceux qui y sont la semaine, on mène cette activité ailleurs dans 70 % des cas. On étudie et on consomme à Rennes et à Besançon, on y travaille moins souvent. La ville universitaire joue peu un rôle de socialisation professionnelle. (Tableau 6)

La double vie des étudiants provinciaux

Dans de nombreuses villes universitaires de province, les étudiants les plus nombreux sont ceux qui résident dans la ville universitaire durant les semaines de cours et rejoignent leur ville d'origine, celle où résident leurs parents le reste du temps. Les aspects abordés précédemment mettent bien en évidence la double vie de ces étudiants. L'intimité, la vie familiale, le travail restent attachés à la ville de résidence des parents. Le rapport à la ville universitaire est directement lié au statut d'étudiant, la pratique de la ville ne peut se comprendre qu'en référence à la vie étudiante d'une part (les études et la sociabilité qui en découle) et à la ville en tant que lieu de consommation, de sorties et de loisirs. Lorsque l'étudiant est à Rennes ou Besançon, il est surtout et avant tout un étudiant, c'est ce qui justifie sa présence dans la ville, il «joue» ce rôle, défini par des attitudes, des pratiques auxquelles il se réfère, quitte bien sûr à les redéfinir en partie. Lorsqu'il rentre chez lui (chez ses parents), il existe moins en tant qu'étudiant, et se réfère dans ses pratiques à sa localité, ses amis, ses parents surtout. Il affirme son identité étudiante à Rennes ou Besançon, mais retrouve son identité locale et familiale le week-end en rentrant «à la maison».

Cette double vie renvoie à un autre aspect mis en évidence par J.P Molinari[5] quant à la moindre distanciation du milieu familial de ces étudiants qui sont aussi plus souvent d'origine rurale et modeste. Selon lui, de la capacité de l'étudiant à opérer la rupture avec un univers pas toujours favorable aux dispositions privilégiées pour la réussite universitaire dépend en partie la réussite universitaire. Un décalage trop important entre les deux mondes (on ne parle pas des mêmes choses et on n'en parle pas de la même façon) peut constituer dans certains cas un élément propice à l'abandon[6]. En cas de difficulté dans la vie universitaire et les études, cette double vie peut offrir une tentation de retrait.

A l'inverse, cette double vie peut être un stimulant pour les étudiants. Tout d'abord, cette double vie donne aux étudiants le meilleur des deux mondes sans les contraintes. D'une part, les étudiants continuent à voir leur famille en fin de semaine, d'autre part, ils bénéficient d'une totale indépendance pendant le reste de la semaine. La famille les assiste pour certaines démarches administratives, pour l'entretien du linge, pour résoudre tel ou tel problème d'occasion, pour déménager, pour trouver un logement, ou pour les approvisionner en bonnes nourritures. Bref, la famille demeure ce lieu de soutien affectif, de «*loyalty*», voire de soutien matériel. En même temps, puisque l'étudiant n'est plus que de passage en fin de semaine, il ne supporte plus les contraintes de la vie familiale au quotidien et les petits sujets de friction qui peuvent rendent la vie plus contraignante sous le toit familial. De surcroît, arguant d'un dur labeur pendant

4. Bozon M., «Le choix du conjoint», in de Singly F. (éd.), *La famille : l'état des savoirs*, Paris, La découverte, 1991.

5. Molinari J.P., «la double vie : modes de vie d'étudiants de famille rurale dans une ville universitaire de province», Actes du colloque de Bordeaux, juin 1993.

6. Sur la prise de distance des étudiants avec leur milieu d'origine et les tensions que cela engendre, voir le roman d'Annie Ernaux, *Les Armoires vides*, Paris, Gallimard, 1974.

TABLEAU 5
LIEUX DE CONSOMMATION DE BIENS ET DE SERVICES DES ÉTUDIANTS DE RENNES ET BESANÇON (% D'ÉTUDIANTS)

	Rennes		Besançon	
	ville universitaire	ailleurs	ville universitaire	ailleurs
médecin	35,9	62,8	38,0	61,5
dentiste	28,7	69,5	36,0	63,0
coiffeur	40,6	54,4	45,9	50,2
achat disques	82,4	13,8	72,8	23,3
achat vêtements	69,5	29,2	69,1	30,3
courses/alimentation	74,0	25,0	78,0	20,9
bibliothèque	87,6	9,2	89,0	8,1
librairie	82,1	15	87,1	11,7
poste	68,6	30,1	73,7	25,5
banque	39,2	58,2	51,3	47,2
démarches mairie	23,6	74,7	26,5	72,2

Le total en ligne pour chaque ville n'est pas indiqué, il ne correspond pas à 100 % car nous avons éliminé les non-réponses. A Rennes et Besançon, la catégorie «ailleurs» renvoie le plus souvent à la commune de résidence des parents de l'étudiant.

TABLEAU 6
LIEU DE L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE OU DU «JOB» EN FONCTION DE LA SITUATION RÉSIDENTIELLE DE L'ÉTUDIANT (%)

	Rennes			Besançon		
	Non réponse	Ville univ.	Ailleurs	Non réponse	Ville univ.	Ailleurs
Situation 1	0,0	70,5	29,5	0,0	85,2	14,8
Situation 2	0,0	39,3	60,7	0,0	40,6	59,4
Situation 3	0,0	23,0	77,0	5,0	24,8	74,7
Ens. de la pop*	0,2	28,8	71,0	0,3	34,6	65,1

* ne correspond pas à la moyenne de la situation 1-2-3 car d'autres situations résidentielles (concernant peu d'étudiants) ont été prises en compte.
situation 1 : ville de résidence = ville des parents = Rennes ou Besançon.
situation 2 : ville de résidence = ville des parents et différent de Rennes ou Besançon.
situation 3 : ville de résidence = Rennes ou Besançon et différent de ville des parents.

TABLEAU 7
LIEUX DE CONSOMMATION DE BIENS ET DE SERVICES EN FONCTION DE LA SITUATION RÉSIDENTIELLE DES ÉTUDIANTS DE NANTERRE (% D'ÉTUDIANTS)

	Situation 2*				Situation 3*				
	Nanterre	Ville résid.	Paris	Ailleurs	Nanterre	Ville résid.	Ville parents	Paris	Ailleurs
médecin	0,2	83,0		10,5		46,1	34,4	12,5	6,3
dentiste		74,8	7,5	16,3	0,8	41,4	42,2	8,6	4,7
librairie	14,2	44,9	29,8	9,3	7,0	44,5	4,7	41,4	2,3
bibliothèque	70,4	15,9	6,8	4,9	48,4	23,4	3,1	16,4	4,7
coiffeur	0,7	65,1	11,4	17,9	0,8	40,9	25,2	17,3	8,7
achat disques	0,7	11,2	63,7	22,6		25,8	3,9	59,4	7,0
achat vêtements	0,2	17,9	52,1	28,4	0,8	30,5	9,4	47,7	10,9
courses/alimentation		81,4	1,2	15,6	0,8	64,1	6,3	18,0	10,9
poste	0,5	92,3	3,5	2,3	0,8	70,9	8,7	18,9	0,8
banque	0,2	82,3	4,4	9,8	2,3	43,8	28,9	11,7	10,2
démarches mairie		96,3	1,4	0,9		49,2	43,0	7,0	0,8

* situation 2 : ego vit chez ses parents en dehors de Paris et de Nanterre (73,4 % des étudiants)
situation 3 : ego ne vit pas chez ses parents en dehors de Paris et de Nanterre (21,8 % des étudiants).
Nous n'avons pas indiqué la situation des étudiants qui vivent à Paris chez leurs parents (4,3 % des étudiants). Ils fréquentent quasi exclusivement Paris.

la semaine, les parents ont du mal à ne pas laisser leurs grands enfants étudiants sortir le samedi soir et toléreront un lever tardif le dimanche matin. On peut souligner comme Molinari la difficulté que peuvent rencontrer certains étudiants modestes à jouer sur les deux tableaux et pour certains l'obligation de travailler le week-end. On peut insister également sur le confort d'une situation qui permet à l'étudiant de récupérer le week-end dans un milieu familial réconfortant de ses éventuels efforts de la semaine : quel luxe que de pouvoir faire une grasse matinée le dimanche matin après être sorti la veille au soir pendant que sa mère repasse ses chemises pour la semaine et prépare le déjeuner. On comprend que les étudiants se révèlent, dans plus de 80 % des cas, heureux ou très heureux de leur famille. De surcroît, la majorité des familles françaises valorisent les études. Cette caractéristique des couches moyennes et supérieures a déteint sur l'ensemble des milieux sociaux, y compris modestes. Même s'il y a rupture avec le milieu familial de départ, sauf lorsque la famille reste opposée aux études supérieures, la famille aura plutôt tendance à valoriser l'étudiant à l'université et à l'encourager.

En cas de mobilité sociale descendante, l'individu a tendance à éviter sa famille. En cas de mobilité sociale ascendante, l'individu certes opère une prise de distance avec son milieu d'origine mais il peut fréquenter assidûment sa famille puisqu'il est valorisé et que sa réussite peut rejaillir sur la famille dans son propre milieu. Sauf exception, la double vie de l'étudiant provincial peut s'avérer extrêmement confortable. S'il réussit bien dans ses études, il valorisera son milieu d'origine et n'en sera que plus encouragé, supporté et valorisé lui-même. S'il échoue ou connaît des difficultés, la famille d'origine modeste sera sans doute plus encline à lui trouver des excuses, à souligner son handicap social. Pour caricaturer, il est peu probable que le fils d'ingénieur qui échoue pour la troisième fois à son DEUG trouve grâce aux yeux de sa famille alors que le fils d'ouvrier aura toujours des excuses «socialement acceptables» aux yeux des siens. Loin du supposé «blues des étudiants», il nous semble que les 70 % d'étudiants de Besançon et Rennes qui mènent une double vie profitent au contraire pleinement de leur vie étudiante. Ils sortent en semaine dans la ville étudiante, mais aussi le samedi soir dans leur ville d'origine. Cette double vie leur permet d'avoir cette sociabilité intense caractéristique de la vie des étudiants.

Logiquement, les étudiants vivant de façon indépendante ont pris leur distance à l'égard de leurs parents et sont plus susceptibles de vivre la vie étudiante et de s'identifier au groupe étudiant alors que les étudiants qui vivent chez leurs parents sont demeurés plus proches de leurs parents. L'exception à cette règle provient des étudiants qui vivent dans un logement indépendant payé par leurs parents et qui s'affirment toujours comme les plus proches de leurs parents.

Paris X-Nanterre en région parisienne

Les étudiants de l'Université Paris X-Nanterre habitent surtout chez leurs parents en dehors de Paris (en banlieue) et de Nanterre (73,4 % des étudiants).

L'élément le plus frappant de l'analyse des données sur les étudiants de Nanterre renvoie à l'absence de rapport à la ville universitaire en dehors de la fréquentation du campus, de la gare SNCF/RATP, et des bars près de la gare fréquentés par 1/3 des étudiants. Les étudiants ne font rien d'autre à Nanterre qu'assister aux cours et, pour une partie d'entre eux, fréquenter la bibliothèque universitaire. Il est vrai que l'environnement n'est pas particulièrement attractif pour les étudiants. Mis à part les deux bars et les quelques commerces à la sortie du RER, le campus se trouve encerclé par des grands axes routiers et des cités HLM. L'absence de retombées locales de la présence d'une grande université pour la ville de Nanterre tient à ce caractère artificiel de cette présence sur la ville, plus que dans la ville. L'université Paris-X n'a jamais été intégrée au tissu urbain local qui n'existe pas d'ailleurs en tant que tel autour de l'université[7]. De plus, à cette



Rennes

7. A propos du quartier de l'université à Nanterre, voir l'article de Oberti M, «Ville, quartier et cité», in Roman J., *Ville, exclusion et citoyenneté*, Paris, coll. sociétés, Esprit/Le Seuil, 1993, pp. 221-238.

absence de lieux attractifs à Nanterre en dehors du campus, se superpose l'image d'une ville dortoir, d'une banlieue sans vie.

La place de Paris pour les étudiants de l'université de Nanterre est celle d'une capitale hégémonique pour la culture, les loisirs, les sorties. On y achète aussi souvent ses disques et ses vêtements. Même pour les étudiants qui n'habitent pas Paris, cette dernière est particulièrement fréquentée pour le théâtre, les concerts, le cinéma, les musées et les expositions, un peu moins pour le café. Il y a sans aucun doute un effet de l'offre, extrêmement fort dans le cas de Paris, qui se traduit d'ailleurs par la pauvreté d'une offre du même type dans les banlieues. Les étudiants sortent donc beaucoup à Paris. Cette forte attraction de la capitale est cependant moins intense pour les étudiants indépendants qui vivent en banlieue. En effet, une part non négligeable d'entre eux mènent ces activités dans la ville de résidence ou ailleurs en banlieue.

Les étudiants nanterriens ne résidant pas chez leurs parents

Parmi les étudiants ne résidant ni à Paris ni à Nanterre, ceux ne vivant pas chez leurs parents (21,8 % des étudiants de Paris X) semblent avoir des caractéristiques qui les différencient aussi des étudiants dans la même situation résidentielle à Rennes et Besançon. La comparaison met en évidence la moindre intensité du rapport à la ville des parents, mesurée par la localisation de certaines sorties et services comme le médecin, le dentiste, le coiffeur. Comparativement à la province, les étudiants de Nanterre ne résidant pas chez leurs parents fréquentent deux fois moins leur ville d'origine pour ces services. C'est aussi le cas pour des pratiques moins intimes comme la banque ou les démarches administratives en mairie. On retrouve également ce moindre attachement à la ville des parents pour les sorties. Alors que les étudiants de Rennes et Besançon résidant dans la ville universitaire la semaine continuent de sortir en boîte, d'aller au restaurant ou d'assister à des manifestation sportives dans la ville de leurs parents, ceux de Paris X-Nanterre semblent pratiquer peu d'activités dans la commune universitaire. (Tableau 7)

Pour les étudiants qui vivent chez leurs parents en banlieue parisienne, la ville universitaire n'existe pas en tant que ville. Seule la bibliothèque universitaire les retient. Lorsqu'ils résident chez leurs parents, ils fréquentent massivement leur commune pour tous les services sauf pour l'achat de disques et de vêtements concentrés sur Paris. Ils fréquentent assez peu leur ville de résidence pour les sorties, qu'ils font souvent ailleurs en banlieue ou à Paris (tableau 8). Ils semblent avoir des pratiques plus juvéniles. En revanche tout ce qui a trait aux soins est localisé dans la ville de résidence. Ce sont des étudiants de fait plus liés à la famille puisqu'ils vivent au domicile familial (ils sortent plus souvent avec des membres de leur famille), ils ont un rapport plus intense sur le plan des sorties et des consommations avec Paris.

Au sein de la catégorie d'étudiants ne vivant pas chez leurs parents (situation 3), il semble permis de distinguer deux sous-groupes :

– le premier, le plus important en nombre (2/3 des étudiants), regroupe les étudiants plus âgés qui sont aussi les plus indépendants et les plus distants des parents. Ils ont quitté définitivement la famille.

– le deuxième, plus restreint, rassemble les étudiants plus jeunes, plus proches de leurs parents, et dont l'indépendance résidentielle ne se justifie que pour continuer leurs études (parents éloignés de Paris par exemple).

Les étudiants du premier sous-groupe sont les plus ancrés localement, ils pratiquent le plus leur ville de résidence : ils y sont inscrits à la mairie, y vont chez le médecin, le dentiste, ils y font leurs achats, y ont des amis et y sortent. Ce sont sûrement ceux qui se retrouvent dans les 21,9 % des étudiants dans cette situation résidentielle qui déclarent ne pas envisager de vivre ailleurs dans l'avenir. Ils donnent l'impression d'être des étudiants plus «installés» que les autres, plus indépendants. Les étudiants du deuxième sous-groupe sont moins autonomes et plus proches des parents, continuent de voir le médecin et le dentiste dans la ville de leurs parents, y ont gardé leur banque et y font leurs démarches administratives à la mairie. Ce sont certainement des étudiants qui ne vivent pas très bien leur installation en banlieue, qu'ils espèrent provisoire, qu'ils quitteront une fois les études terminées. Ce sont ceux (20,3 %) qui déclarent aussi ne pas souhaiter vivre dans leur ville de résidence dans l'avenir.

D'une façon plus générale, et par rapport aux étudiants les plus nombreux qui habitent chez leurs parents en banlieue, ils utilisent beaucoup plus leur ville de résidence, ils sont plus nombreux à y faire plus de choses. Pour toutes les pratiques culturelles par exemple, la part de ceux qui les ont pratiquées dans la ville de résidence est systématiquement plus importante. Ce sont eux aussi qui sortent le plus souvent avec des amis de leur ville de résidence. De même, une part non négligeable d'entre eux (40 %) y travaille. On saisit mieux l'importance du lieu de résidence pour cette catégorie d'étudiants.

Plutôt des consommateurs de services que des citoyens

Les étudiants peuvent être étudiés sous l'angle de leur participation à la vie locale et de leurs pratiques des services organisés par la municipalité. D'une part la ville universitaire (la commune où se trouve l'université selon les cas) peut être un lieu de socialisation politique. D'autre part, les étudiants ont a priori des intérêts communs sur l'utilisation des services de la municipalité, des transports en commun adaptés à leurs horaires (des bus de nuit par exemple), leurs budgets ou le logement.

Les étudiants ne sont pas des citoyens locaux dans la ville universitaire

Les étudiants ne sont pas des citoyens locaux à Nanterre. Ce terme n'a aucun sens à Nanterre où le rapport politique entre la ville et les étudiants est très faible. Seulement 1,2 % des étudiants de l'université de Paris X-Nanterre sont inscrits dans la commune de Nanterre pour voter. Ces étudiants votent plutôt dans la commune où ils résident. Ils s'intéressent peu à ce qui se passe à Nanterre puisque moins de 10 % des étudiants sont capables de donner le nom du maire. Nanterre n'est qu'un lieu de passage.

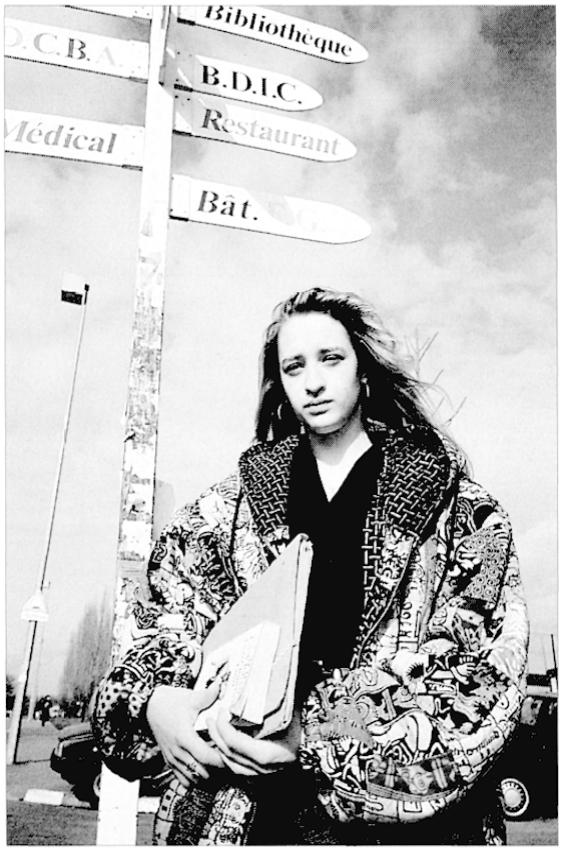
La situation est plus ambiguë à Rennes et Besançon. A première vue, les étudiants n'ont pas un intérêt politique pour la ville universitaire car ils n'y votent pas. En dehors des 10 % d'étudiants de Rennes et de Besançon dont les parents et eux-mêmes résident dans la ville universitaire, seuls 6 % votent soit à Rennes soit à Besançon. Dans ces deux villes, plus de 70 % des étudiants votent dans la commune de résidence de leurs parents, soit pour plus de 60 % d'entre eux pas dans la ville universitaire. L'inscription sur la liste électorale fait partie des pratiques politiques qui ne sont pas localisées dans la ville universitaire. Les étudiants donnent l'impression de considérer qu'ils sont de passage. Pourtant, on ne trouve pas d'indifférence marquée comme à Nanterre : la grande majorité des étudiants connaissent le nom du maire de la ville universitaire. Dans notre enquête qui concerne des étudiants de 2ème et 4ème année, 66 % des étudiants de Besançon ont pu donner le nom du maire Robert Schwint élu depuis 1977, et 83 % des étudiants rennais ont fait de même avec Edmond Hervé.

Dans ces deux cas, et notamment à Rennes, le maire de la capitale régionale est connu. Curieusement à Besançon, 7,3 % des étudiants donnent une réponse fausse alors que le maire est élu depuis 1977. Faut-il y voir l'effet d'un mode de gouvernement local où le maire a davantage choisi de se situer en retrait par rapport à ses adjoints et de privilégier un rapport direct avec ses administrés comme l'a montré finement Olivier Borraz[8] ? Ou bien le fait d'avoir été ministre donne-t-il une plus grande visibilité au maire de Rennes ? Ce dernier a également développé une politique spécifique à l'égard des étudiants qui a peut-être porté ses fruits. Dans tous les cas, presque tout le monde le connaît.

A défaut d'être inscrit dans la ville universitaire, les étudiants de Rennes et Besançon sont plus de 80 % à estimer que la municipalité doit faire quelque chose pour eux et considèrent qu'elle le fait effectivement, en particulier à Rennes. A l'inverse, ces chiffres sont beaucoup plus faibles à Nanterre où le nombre de non-réponses augmente fortement. A Besançon et à Rennes, ces chiffres traduisent un rapport ambigu mais non dénué d'intérêt à l'égard des municipalités.

Les étudiants de Besançon et Rennes sont satisfaits

87 % des étudiants de l'enquête[9] considèrent que les transports sont adaptés à leurs besoins. A Rennes cependant 16 % des étudiants trouvent que les transports ne sont pas adaptés à leurs besoins, notamment ceux du campus de Beaulieu, au nord-est de la ville. Un peu moins de 60 % des étudiants trouvent les lieux d'information pour les jeunes adaptés à leur besoin mais ce sont surtout les étudiants nanterriens qui trouvent ces lieux



Nanterre.

inadaptés. L'opposition entre étudiants qui vivent dans la ville universitaire (ou à Nanterre) qui est aussi la ville où vivent leurs parents, et ceux qui sont dans la situation opposée (ni dans la ville universitaire, ni dans celle de leurs parents) est patente. Presque 70 % des premiers nommés trouvent les lieux d'information pour les jeunes adaptés contre 41 % des seconds. Enfin, les trois quarts

8. Borraz Olivier, *Le gouvernement des villes , une comparaison France-Suisse*, Thèse de doctorat, CSO/IEP Paris, sous la direction de Michel Crozier, janvier 1994. Cf. le chapitre sur Besançon.

9. La satisfaction d'ensemble exprimée par les étudiants à l'égard des services passés en revue dans l'enquête (transport, loisirs, logement, lieux d'information) ne reflète que les réponses exprimées par les étudiants dans nos questionnaires. Les limites de cet outil pour mesurer leur «opinion» suggèrent soit d'autres données soit une certaine prudence dans leur utilisation.

TABLEAU 8
LIEUX DES DERNIERES SORTIES EN FONCTION DE LA SITUATION RÉSIDENTIELLE DES ÉTUDIANTS DE PARIS-X-NANTERRE

	Situation 1			Situation 2				Situation 3				
	Ville univ.	Ville résid.	Ailleurs	Ville univ.	Ville résid.	Paris	Ailleurs	Ville univ.	Ville résid.	Ville parents	Paris	Ailleurs
Boîte		75,0	25,0		2,9	57,0	38,1	1,1	8,9	11,1	47,8	28,9
bal		28,6	42,9		20,8	6,0	65,1		16,3	22,4	12,2	44,6
match		77,8	11,1	1,7	23,5	35,2	32,4	2,4	14,3	14,3	28,6	28,6
théâtre		100,0		3,8	8,9	76,5	8,9	1,0	22,4	3,1	66,3	6,1
concert		83,3	16,7	1,6	7,5	74,8	13,1		20,0	6,3	69,5	2,1
dîner chez amis		77,3	22,7	1,5	33,8	22,8	41,0		29,8	10,7	29,8	28,9
cinéma		100,0		1,0	26,9	51,5	20,4		28,8	5,9	57,6	5,9
fête foraine ou locale		42,9	28,6		20,7	24,4	51,2		15,0	26,7	20,0	35,0
musée, expo.		95,4	4,5	0,9	4,3	84,1	9,0	0,9	21,6	2,7	71,2	2,7
restaurant		100,0		0,5	24,4	50,0	24,9	0,8	31,7	8,3	45,8	13,3
café	13,0	69,6	4,3	31,7	15,3	32,9	15,0	20,9	20,9	7,3	41,8	5,5

TABLEAU 9
JUGEMENT DES ÉTUDIANTS DE RENNES ET BESANÇON SUR LES VILLES OÙ ILS POURRAIENT VIVRE DANS L'AVENIR (%)

	Rennes			Besançon		
	ville univ.	ville des parents	Paris	ville univ.	ville des parents	Paris
– pas vivre ailleurs	10,1	9,7	2,7	7,3	8,5	2,7
– pas y vivre	15,0	37,2	63,2	15,5	34,6	65,5
– indifférent	72,1	50,3	30,1	74,7	54,2	28,3
– non-réponse	2,7	2,7	4,0	2,6	2,7	3,4
– ensemble	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 10
JUGEMENT DES ÉTUDIANTS DE NANTERRE SUR LEUR VILLE UNIVERSITAIRE ET LA VILLE DE LEURS PARENTS EN FONCTION DE LEUR SITUATION RÉSIDENTIELLE (%)

	Nanterre			Ville résidence			Ville parents	Paris	
	Situation 1	Situation 2	Situation 3	Situation 1	Situation 2	Situation 3	Situation 3	Situation 1	Situation 2
pas vivre ailleurs	8,0	0,5		44,0	9,0	21,9	14,1	15,2	28,3
pas y vivre	60,0	77,5	75,0	8,0	18,6	20,3	42,2	30,7	22,0
indifférent	20,0	20,0	21,9	40,0	65,4	53,1	39,8	53,0	47,2
non-réponse	12,0	2,1	3,1	8,0	7,0	4,7	3,9	1,2	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

* situation 1 : ego vit chez ses parents à Paris (4,3 % des étudiants)
situation 2 : ego vit chez ses parents en dehors de Paris et de Nanterre (73,4 % des étudiants)
situation 3 : ego ne vit pas chez ses parents en dehors de Paris et de Nanterre (21,8 % des étudiants).

des étudiants de notre échantillon trouvent les loisirs et la culture adaptés à leur besoin. Si un peu plus de la moitié des étudiants de Nanterre sont de cet avis, ceux de Rennes et de Besançon semblent particulièrement satisfaits (88 et 80 %). Ce sont les étudiants qui vivent chez leurs parents qui trouvent que les loisirs ne sont pas adaptés aux étudiants (32 % contre 23 %). A l'inverse, les étudiants vivant dans un logement payé par leurs parents, ainsi que les étudiants indépendants, sont les plus satisfaits, sans doute parce qu'ils ont l'autonomie résidentielle qui leur permet d'en profiter. La même explication vaut pour le lieu de résidence car si plus de 80 % des étudiants qui vivent dans la ville universitaire trouvent les loisirs adaptés, ceux qui vivent ailleurs ne sont plus qu'un peu plus de 60 % à les trouver adaptés, ils en profitent sans doute moins. Cependant l'écart est encore plus net entre Rennes et Besançon d'une part, où 90 % des étudiants trouvent les équipements adaptés, et Nanterre d'autre part avec seulement 42 %.

Un seul point noir subsiste : le logement. 57 % des étudiants interrogés trouvent que le logement n'est pas adapté à leurs besoins dans la ville universitaire, en particulier à Nanterre (66 %). Un peu plus de 40 % (davantage à Besançon et Rennes) trouvent leur logement adapté. Les étudiants qui vivent dans un logement payé par leurs parents semblent un peu plus heureux de leur sort que les autres. Les étudiants qui ne résident ni dans la ville de leurs parents ni dans celle de leur université sont ceux qui se plaignent le plus de leurs conditions de logement. A l'inverse, les étudiants qui résident à Besançon ou Rennes chez leurs parents sont les plus satisfaits. Les étudiants ont tendance à considérer que leur logement est d'autant plus adapté qu'il se situe d'abord dans la ville universitaire et, éventuellement, pas trop loin des parents.

Interrogés en question ouverte sur les domaines dans lesquels la municipalité devrait intervenir, 56 % des étudiants de Nanterre ne répondent pas et les réponses sont très dispersées, les domaines du logement, des loisirs et des locaux universitaires étant évoqués par moins de 10 % des étudiants nanterriens. A Besançon, les locaux universitaires semblent poser des problèmes (21 % des réponses) et le logement dans une moindre mesure (17,6 %) ainsi que les lieux de loisirs. A Rennes, la question du logement est évoquée par environ un tiers des étudiants. Ensuite, seul le domaine des loisirs est évoqué par un peu plus de 10 % des étudiants rennais. Logement (surtout à Rennes), locaux universitaires (surtout à Besançon) et loisirs sont les trois domaines d'intervention souhaités par les étudiants.

Les 10 % d'étudiants qui ne vivent ni dans la ville de leurs parents ni dans la ville universitaire sont systématiquement les plus nombreux à trouver que les services ne sont pas adaptés aux étudiants. Cette attitude semble surtout révéler un regret de ne pas habiter dans la ville universitaire, dans la commune centre.

D'après les réponses des étudiants, Rennes et Besançon apparaissent comme des villes universitaires particulièrement bien adaptées aux besoins des étudiants malgré les problèmes de logement et de locaux universitaires qui ont été notés. A Nanterre, les réponses sont plus ambiguës. Les réponses oscillent entre le retrait et les demandes à l'égard de la ville de Nanterre, ce rapport ambigu l'est-il réellement où masque t-il un simple manque d'intérêt pour la ville où se situe l'université ? La coupure semble nette entre la ville et l'Université mais existe-t-il une demande de la part des étudiants ? Ils trouvent certains équipements plutôt mal adaptés mais expriment peu de demande d'intervention. Nanterre semble une ville de passage pour des étudiants qui ont peu d'intérêt pour ce qui s'y passe et qui ne perçoivent pas non plus un grand intérêt de la commune pour l'Université.

Deux types de villes universitaires

L'opposition entre Nanterre d'une part, Besançon et Rennes de l'autre s'articule à la fois sur les pratiques des étudiants, notamment les pratiques résidentielles et de consommation et sur les caractéristiques de la ville universitaire elle-même. Qu'est ce qu'une ville universitaire pour les étudiants ? Nous avons défini le rapport des étudiants à la ville universitaire à partir des pratiques des étudiants, c'est à dire les dîners, les sorties, les bars, la consommation de biens culturels mais aussi de vêtements et enfin par une fréquentation des services publics locaux et la connaissance du maire. Nanterre n'est pas une ville universitaire pour les étudiants : ils ne s'y intéressent pas, n'y vont pas, n'y sortent pas, n'y consomment pas et ne peuvent pas s'identifier à un «milieu étudiant nanterrien». L'université de Nanterre est une enclave de banlieue dans la région parisienne, elle n'est absolument pas ancrée dans la réalité de la commune qui l'abrite. A l'inverse, Besançon et plus encore Rennes font figure de lieu favorable à la vie étudiante. D'abord il y a une forte densité d'étudiants qui permet une concentration autour de certains lieux comme l'inévitable rue de la soif locale. La semaine est d'autre part rythmée par le retour chez ses parents en fin de semaine et une activité étudiante nocturne particulièrement marquée le mercredi et surtout le jeudi soir, en particulier à Rennes. Enfin, les étudiants se montrent satisfaits à la fois des possibilités qui existent en matière de culture et de lieux de sortie mais également de services collectifs. Besançon et Rennes apparaissent donc aux yeux des étudiants comme des villes universitaires par excellence.

Pour être plus complet, il aurait fallu prendre en compte soit des petites universités de province, soit des antennes délocalisées dans des villes moyennes dont le développement est actuellement encouragé. On peut penser que la multiplication des lieux universitaires dans des villes moyennes va renforcer l'attraction des grandes villes universitaires de province telles que définies précédemment. En effet, les petites universités et les villes moyennes n'offrent pas aux étudiants la même densité ni les mêmes services que la capitale régionale.

Ces deux types de ville universitaire, celle de passage et celle qui semble le mieux correspondre à la vie étudiante sont logiquement fréquentées par deux types d'étudiants. Les étudiants de Nanterre, plus bourgeois, plus dispersés, plus souvent chez leurs parents, se définissent moins comme étudiants. Plusieurs critères rentrent en compte dans la formation de l'identité étudiante[10], notamment l'origine sociale des étudiants et l'Unité de formation et de recherche. Pourtant, la ville où se trouve l'université joue également un rôle. Des capitales régionales comme Besançon et Rennes avec leur centre ancien, une forte concentration de services et de commerces, leur taille, les services collectifs qui existent comme les moyens de transport et la culture sont particulièrement favorables à l'émergence d'un groupe étudiant qui a des chances de renforcer l'adhésion individuelle à une identité étudiante.

A Besançon et Rennes, les étudiants expriment finalement un rapport très particulier à la ville universitaire fait de valorisation, de satisfaction, de fréquentation intense, et pourtant très limité. Les étudiants ne sont ni citoyens locaux ni socialisés professionnellement dans la ville universitaire. De même, leur attachement à ce lieu semble atteint par la nécessité de la mobilité. En effet, les étudiants n'expriment pas un fort attachement à leur ville universitaire même pour ceux qui la fréquentent le plus intensément, ceux qui y résident chez leurs parents. (Tableau 9)

Leur jugement sur les différentes villes où ils pourraient vivre dans l'avenir est à ce titre très éclairant (tableau 10). Quelle que soit leur situation résidentielle, ils sont plutôt indifférents au fait de vivre dans la ville universitaire (plus de 70 % des étudiants). Enfin, les étudiants résidant chez leurs parents en banlieue parisienne ne souhaitent pas massivement vivre à Paris dans l'avenir. Seulement 15,2 % d'entre eux ne conçoivent pas de vivre ailleurs alors que 30,7 % ne souhaitent pas y vivre. Ce n'est pas parce que les étudiants se divertissent beaucoup à Paris qu'ils s'y voient y vivre.

Ce faible attachement exprimé à ces différents lieux laisse quelque peu perplexe. Il traduit sans doute cette conscience qu'il est aujourd'hui nécessaire d'inclure la mobilité dans son projet de vie pour accéder à l'emploi. Les étudiants semblent disposés à se déplacer, à quitter leur région. Cela pourrait indiquer que la préoccupation principale est de trouver un travail et non pas de rester dans leur région d'origine. C'est particulièrement net dans le jugement sur la ville des parents pour ceux qui résident à Rennes ou Besançon la semaine. Il sont souvent originaires de bourgs et de zones rurales où il sera aussi de plus en plus difficile de trouver un emploi, surtout pour des diplômés de l'université. Cette indifférence révèle peut-être aussi une sorte d'insouciance étudiante, le temps des études étant vécu comme une période de transition durant laquelle les contraintes du monde réel sont repoussées. Les réponses traduiraient alors plutôt la volonté de laisser l'avenir ouvert, de se convaincre que tout est encore possible... même si les pratiques réelles s'avèrent bien différentes par la suite.

Les étudiants de province fréquentent intensivement la ville universitaire sans y être attachés, sans exister comme citoyens et très peu comme groupe social local. Cette vision des choses tend à confiner des villes comme Rennes et Besançon dans un rôle d'accueil des étudiants et comme lieu de consommation à l'exclusion d'autres fonctions. Pour les étudiants de Nanterre, la ville n'existe que par le campus universitaire. ■

Patrick Le Galès
Marco Oberti

10. Cf. Clémençon M., Galland O., Le Galès P., et Oberti M., *Les modes de vie des étudiants*, rapport de synthèse pour le ministère de la Recherche et de la Technologie, OSC, 1994.

***Patrick Le Galès**, chargé de recherche au CNRS au Centre de Recherches Administratives et Politiques (Université de Rennes 1, IEP Rennes et CNRS) et enseignant à l'IEP Rennes, travaille sur les politiques urbaines en France en et Grande-Bretagne (cf.* Politique urbaine et développement local, une comparaison franco-britannique, *Paris, L'Harmattan, 1993) et sur les changements sociaux et politiques dans les villes.*

***Marco Oberti,** Maître de conférences en sociologie à l'Université de Rennes 2 et chercheur à l'Observatoire Sociologique du Changement (FNSP/CNRS), travaille sur les processus de différenciations et de hiérarchisations sociales et spatiales. Ses investigations portent surtout sur la banlieue et les villes italiennes. Il prépare actuellement un ouvrage sur la société italienne vue par ses sociologues.*

Ce texte est tiré de l'enquête «Modes de vie des étudiants» de l'Observatoire Sociologique du Changement, (Mireille Clémençon, Olivier Galland, Patrick Le Galès et Marco Oberti, sous la direction d'Olivier Galland, 1992-1993). Cette enquête a été réalisée dans le cadre d'un appel d'offre interministériel «L'université et la ville» (décision d'aide n° 91V0241).